Construction identitaire des frères et sœurs de personnes avec autisme : genèse du processus d’“ adultisation ” dans un contexte atypique

Stéphanie Claudel-Valentin

► To cite this version:

Stéphanie Claudel-Valentin. Construction identitaire des frères et sœurs de personnes avec autisme : genèse du processus d’“ adultisation ” dans un contexte atypique. *Bulletin de psychologie*, 2018, 2 (554), pp.579-592. 10.3917/bupsy.554.0579 . halshs-02334092

HAL Id: halshs-02334092

<https://shs.hal.science/halshs-02334092>

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES FRÈRES ET SŒURS DE PERSONNES AVEC AUTISME : GENÈSE DU PROCESSUS D'« ADULTISATION » DANS UN CONTEXTE ATYPIQUE

Stéphanie Claudel-Valentin

Groupe d'études de psychologie | « Bulletin de psychologie »

2018/2 Numéro 554 | pages 579 à 592

ISSN 0007-4403

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2018-2-page-579.htm>

Pour citer cet article :

Stéphanie Claudel-Valentin, « Construction identitaire des frères et sœurs de personnes avec autisme : genèse du processus d'« adultisation » dans un contexte atypique », *Bulletin de psychologie* 2018/2 (Numéro 554), p. 579-592.
DOI 10.3917/bupsy.554.0579

Distribution électronique Cairn.info pour Groupe d'études de psychologie.

© Groupe d'études de psychologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Construction identitaire des frères et sœurs de personnes avec autisme : genèse du processus d'« adultisation » dans un contexte atypique

CLAUDEL-VALENTIN Stéphanie ^a

Résumé : L'auteur propose une réflexion théorico-clinique sur le développement identitaire des fratries de personnes avec autisme, à partir des données d'une étude longitudinale de l'adolescence à l'âge adulte. Il s'agit d'un suivi de cohorte à cinq ans d'intervalle auprès de 24 sujets initialement âgés entre 13 et 18 ans. Une méthodologie clinique et projective est employée à partir d'un entretien clinique et d'un outil projectif (*Thematic Apperception Test*). Au-delà d'une diversité de parcours, les résultats tendent à montrer des difficultés d'individuation dans la construction de projets d'avenir personnels. Une vignette clinique représentative de cette problématique spécifique est proposée pour mettre en évidence l'intérêt d'une approche croisée clinique et projective dans la compréhension de ces situations singulières.

^a Laboratoire Interpsy (EA 4432), Université de Lorraine, Nancy, France.

Correspondance : Stéphanie Claudel-Valentin, Université de Lorraine, place Godefroi de Bouillon, 54000 Nancy, France

Courriel : stephanie.claudel-valentin@univ-lorraine.fr

Texte reçu le 11 août 2016 et accepté le 21 avril 2017

<http://www.bulletindepsychologie.net>

Identity development in siblings of individuals with autism: The transition from childhood to adulthood in this atypical context

Abstract: The author proposes a theoretical and clinical reflection on identity development in siblings of children with autism from the data of a longitudinal study. 24 subjects initially aged between 13 and 18 years were monitored over a five-year period. A clinical and projective methodology was employed by means of a clinical interview and a projective tool (*Thematic Apperception Test*). The results tend to show difficulties of individuation in the construction of personal plans for the future. A clinical case is presented to demonstrate the value of this methodology for understanding the specific problems faced by these young people.

Le vécu singulier des fratries de personnes avec autisme est une question prise en compte depuis peu, les réflexions des professionnels médicosociaux étant, jusque-là, naturellement davantage orientées directement sur l'enfant porteur de handicap. Initialement, les recherches ont principalement porté sur les contextes de handicap moteur-sensoriel. Les travaux nord-américains se sont essentiellement centrés sur les processus sociocognitifs à l'œuvre dans ce type de situation. Une orientation psychodynamique a été privilégiée en France dans le but d'appréhender la construction identitaire des frères et sœurs dans toute sa complexité. Progressivement, la spécificité du contexte autistique a été reconnue : les conditions de vie des personnes en relation avec l'enfant autiste sont aujourd'hui considérées comme particulièrement éprouvantes (Smith, Elder, 2010) : le syndrome autistique peut engendrer des situations déstabilisantes, voire déstructurantes pour la famille (Causse, Rey-Flaud, 2011), plongeant généralement les parents dans un état de sidération (Crespin, 2007) avant de pouvoir établir des aménagements psychologiques. Aussi, il apparaît que le lien fraternel peut revêtir un caractère singulier, compte tenu du refus relationnel, de l'envahissement de certains comportements, de l'absence de communication de l'enfant autiste (Wintgens, Hayez, 2003).

Afin d'élucider les conditions psychiques à l'œuvre dans le processus de construction identitaire chez ces membres de fratrie, au fil de leur développement psychologique, un programme de recherche a été initié en 2007 à l'université de Lorraine. Les premiers résultats de cette démarche ont révélé une altération des bases identitaires chez des enfants en période de latence (N=41 ; 7 à 10 ans) : des failles au niveau des investissements narcissiques et objectifs ont pu être observées et sont apparues liées à l'intériorisation de relations précoces peu rassurantes et à des identifications troublées (Claudon, Claudel 2007). Face à ce constat, la recherche a été centrée sur le développement identitaire à l'adolescence par la comparaison de 24 adolescents, frères et sœurs de personnes autistes et de 24 adolescents membres d'une fratrie sans condition de handicap (13 à 18 ans). Une complexification du processus de séparation-individuation est apparue dans le groupe d'étude, les modalités relationnelles des adolescents pouvant porter l'empreinte des particularités de l'autisme (Claudel, Claudon, 2013).

La question d'une prévention secondaire à l'issue de l'adolescence s'est alors naturellement posée : l'objet du travail présenté est de sonder précisément les modes d'accès à une indépendance psychique pour ces jeunes gens et les possibilités d'accomplissement de leurs projets personnels, professionnels

et familiaux, au fil du processus d'« adultisation » (Chagnon, 2013). Une étude longitudinale, fondée sur le suivi des sujets rencontrés à l'adolescence est en cours de réalisation. Le but de cette investigation est de pouvoir clarifier les continuums développementaux, identifier les précurseurs et définir des stratégies d'intervention en cas de troubles identitaires chez ces membres de fratrie.

Après avoir rappelé les conditions du développement infantile des frères et sœurs de personnes avec autisme, nous préciserons la problématique spécifique que nous retenons et proposerons une réflexion issue des premières données de cette étude longitudinale qui permet de cibler les enjeux psychiques émergents chez ces jeunes gens à l'orée d'une vie d'adulte. Un cas clinique représentatif de cette problématique sera présenté pour rendre compte de la démarche mise en œuvre.

ÉLÉMENTS DE COMPRÉHENSION THÉORICO-CLINIQUE

Le lien fraternel avec une personne autiste : une construction singulière à partir de la relation parents-enfants

Initialement, la fratrie vit l'irruption du handicap dans le cadre de la relation à ses parents. Happés par l'enfant autiste, en prise avec une telle détresse, les parents sont généralement moins disponibles physiquement et psychiquement pour la fratrie et peuvent se trouver amoindris dans leurs fonctions de pare-excitation. Face à l'absence d'accrochage affectif avec l'enfant autiste, les parents se trouvent absorbés par une spirale interactionnelle douloureuse, dans laquelle ils peinent à remplir leur rôle et risquent de perdre, pour un temps, leur capacité à investir libidinalement l'ensemble de leur progéniture (Araujo, 2013). Les frères et sœurs peuvent alors éprouver des difficultés pour intégrer psychiquement leurs propres sensations et émotions et se heurter à l'étrangeté d'un vécu difficilement symbolisable (Lambertucci-Mann, 2008). Ressentant la vulnérabilité de leurs parents, ils peuvent développer, plus ou moins consciemment, des stratégies visant à maintenir la cellule familiale et à protéger les imagos parentales dans leurs fonctions contenant (Guedeney, 1989). C'est ainsi que certains frères et sœurs se montrent « gratifiants, soutenant, magiques » pour les parents qui les comparent à l'enfant handicapé ou que d'autres cherchent à adopter des attitudes permettant de gommer la différence vécue, pour affirmer être une famille comme les autres (Boucher, Derome, 2006).

Au-delà du risque d'identification à la dépressivité des parents, le plus souvent dans le but de rétablir

le lien avec eux et ne pas les perdre (Korff-Sausse, 2003), les frères et sœurs peuvent s'identifier directement à l'enfant autiste dans son atteinte somato-psychique. Selon le cas, certains éprouvent le sentiment d'être « habité » et « collé » à lui, traduisant un vécu de menace narcissique et de doute identitaire (Claudon, 2005) ou, à l'inverse, ont peine à le reconnaître comme un frère et ressentent un profond sentiment de solitude (Scelles, 2006). La violence spécifique et inhérente à la pathologie autistique constitue, parfois, un obstacle à la création du lien fraternel : le jeu des mouvements agressifs se trouve contrarié dans la relation au frère autiste, la nature des troubles peut être difficilement représentable et impliquer, pour la fratrie, de repasser par ses propres vécus archaïques pour accéder au pair handicapé (Dayan, 2009).

Face à la complexité des affects ressentis, un mécanisme de formation réactionnelle est généralement érigé par les frères et sœurs de personnes handicapées : la réparation. Leurs fantasmes agressifs inconscients, leurs sentiments de culpabilité et de honte se retournent alors en sollicitude. La fratrie de l'enfant autiste se sent coupable d'être en bonne santé et d'éprouver de la jalousie à l'égard de l'enfant handicapé, elle souffre des comportements étranges de l'enfant et peut ressentir un profond sentiment de gêne lors de contacts avec l'extérieur (Wintgens, Hayez, 2003). Comme le rappelle très justement Tisseron (2006), la culpabilité est un signal émotionnel intégrateur et structurant, mais la honte, en tant que signal désintégrateur, peut amener l'individu à se retirer du monde social. Les frères et sœurs de personnes autistes ont souvent l'impression qu'une part de leur intimité est exposée aux autres, comme une intrusion. Confrontés à ce regard de l'autre, dans lequel ils lisent le rejet, la moquerie et, parfois, le dégoût, ils peuvent se sentir disqualifiés et éprouver une dégradation de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes (Gardou, 1997). Dans la confusion entre ce qu'ils sont dans le regard de l'autre et ce qu'ils sont pour eux-mêmes (Gaulejac, 1996), ils peuvent, en effet, avoir honte de leur frère, pour leur frère, mais aussi d'eux-mêmes, par effet de « contagion », ce qui peut venir perturber leurs relations sociales.

Devenir adolescent lorsque l'on a un frère ou une sœur autiste : une mise à l'épreuve identitaire

L'avènement du processus adolescent constitue une étape charnière dans la construction identitaire des frères et sœurs de personnes avec autisme. Compte tenu de préorganisations narcissiques et objectales fragilisées (Claudel, Claudon, 2007),

le travail intégratif des modifications externes et internes inhérentes à la puberté peut revêtir, dans ce cas, une coloration toute particulière. C'est ce qui a été mis en évidence par comparaison avec des adolescents tout-venant, en examinant ce processus identitaire selon la manière dont le sujet se vit dans son corps et son univers relationnel et parvient à subjectiver son expérience (Claudel, Claudon, 2013). Au-delà d'une variabilité de situations individuelles, cette démarche conduit à distinguer une constellation de traits spécifiques, qui caractérise le développement de ces jeunes gens :

- image du corps fragilisée : l'intégration psychique du corps en transformation apparaît tout d'abord malaisée. Les sensations et émotions actuelles réveillent les images refoulées du corps (Nasio, 2007). Chargées d'agressivité et souvent atteintes dans leur intégrité, ces représentations inconscientes du corps reflètent les schèmes relationnels infantiles qu'ils ont pu intérioriser et révèlent, le plus souvent, une difficulté pour établir des limites claires par rapport à l'environnement extérieur ;

- repli sur soi et attachement aux figures parentales : le repli relationnel tend à dominer chez ces adolescents dès qu'ils se trouvent face à un enjeu affectif, notamment narcissique. Le noyau familial apparaît contenant/sécurisant mais aussi limitant, il continue pour eux de fonctionner comme une base de sécurité mais aussi de repli identitaire et émotionnel, les coupant peu ou prou de l'environnement social. Les déplacements des investissements et des identifications paraissent souvent difficiles et viennent révéler la force du lien aux objets de l'enfance (Emmanueli, Azoulay, 2009) et la menace que représente la perte d'un certain type de relation ;

- maturité psychique et projection dans l'avenir : selon que l'adolescent a pu se différencier de son frère ou de sa sœur et se séparer psychologiquement de ses parents, se profilent des trajectoires différentes. Certains frères ou sœurs de personnes autistes manifestent un doute identitaire et se trouvent bloqués dans la construction de leur histoire personnelle, dans un mouvement conformiste aux idéaux parentaux, soit dans un mouvement répulsif, avec projection d'un objet persécuteur, mouvement qui révèle, dans les deux cas, le caractère massif de l'angoisse ressentie face à la dynamique de séparation. Lorsque le mal-être ne peut ni être élaboré sur un plan psychique, ni être exprimé sur un plan comportemental, apparaissent des perturbations somatiques qui marquent la faillite du processus de subjectivation face à l'avènement pubertaire

(Boubli, 2003). À l'autre extrême, la dialectique enclenchée favorise un travail de sublimation : ce sont des adolescents qui se dégagent de leur position infantile et accèdent à un idéal du moi porteur de projets personnels (Cahn, 2006). L'appropriation et la symbolisation de leur vécu infantile débouchent alors sur un « penser » différent : une signification et une dimension personnelle sont attribuées à leurs expériences infantiles, lesquelles sont structurées et mises en cohérence pour édifier une représentation de sujet en devenir et donner une force à leur projet d'avenir.

Les données de la recherche conduisent à repérer une période de plus grande vulnérabilité chez les membres de fratrie avec autisme, entre 13 et 15 ans. Pour cette tranche d'âge, une forte différence entre les représentations des adolescents des deux groupes est observée sur les deux premiers traits cités ci-dessus. Au-delà de cette période, les positions des adolescents ayant un frère ou une sœur avec autisme divergent fortement, contrairement aux autres adolescents, qui occupent généralement une position médiane, témoignant de la force d'un processus d'adaptation plus ou moins à l'œuvre selon les cas.

Devenir adulte : une problématique spécifique à la post-adolescence pour ces membres de fratrie

Située généralement entre 18 et 25 ans, parfois plus, la post-adolescence est, le plus souvent, définie soit comme un temps spécifique du passage adolescent, prolongé par les conditions socio-économiques, soit comme une adolescence qui n'arrive pas à se terminer (Alléon, Morvan, Lebovici, 1985). Introduit par Blos (1962), dans une visée adaptative, ce concept peut également être compris comme un symptôme, une mise en crise de l'identification à la génération précédente et pose la question de la continuité et de la transmission (Deutsch, 1967). Guillaumin (2001) reconnaît cette étape comme une phase normale du développement, caractérisée par une « crise porteuse d'une puissance de déstabilisation de l'équilibre psychique et des défenses opérantes jusque-là » (p. 116), laquelle supposerait une réélaboration des problématiques adolescentes et infantiles. Après avoir précisé quels sont les enjeux organisateurs de cette phase du développement, nous proposerons une définition de la problématique spécifique des frères et sœurs de personnes autistes et formulerons différentes hypothèses sur les conditions possibles de leur développement identitaire.

Inaugurée par la perte de l'idéalisation des parents de l'enfance, la post-adolescence est consi-

dérée comme un temps de latence dans le passage de la dépendance aux parents à l'indépendance psychique et matérielle, au cours duquel le sujet devra effectuer différents choix dans les domaines tant sentimental que professionnel (Guillaumin, 2001). Le deuil de cet objet infantile implique un travail d'introjection au long cours, qui peut nécessiter l'utilisation plus ou moins efficace de différents procédés psychiques d'équilibration et se traduire par une position dépressive dans ce processus de dégageant progressif des étayages parentaux (Delage, 1995).

Face aux exigences de la réalité sociale et individuelle, le postadolescent est conduit à reconnaître et accepter différentes règles qu'il pouvait refuser ou ne pas voir jusqu'alors. Ces transformations nécessaires et le renoncement à une position de toute puissance qu'elles induisent, peuvent susciter une angoisse de l'inconnu, tandis que la perspective de la séparation réelle avec les parents et de l'indépendance à venir enclenchera un nouveau travail de séparation psychique. Dans une perspective métapsychologique, Fejtö (2013) explique ces réorganisations, en référence à la théorie freudienne, par la nouvelle place que le principe de plaisir occupe au sein du psychisme. Celle-ci conduirait, selon l'auteur, à une inflation du rôle du préconscient et de l'utilisation des processus secondaires, en lien avec le développement des capacités sublimatoires, du point de vue de la première topique. L'idéal du moi et les exigences surmoïques devraient, alors, s'accorder avec le principe de réalité, afin de permettre l'élaboration d'une identité individuelle, du point de vue de la seconde topique. Sur un plan économique, le principe de réalité fragiliserait la libido narcissique, et l'investissement de nouvelles relations objectales nécessiterait un travail de désinvestissement des figures parentales. Sur un plan dynamique, la perspective de l'indépendance soulèverait le conflit entre le principe de plaisir et le principe de réalité, le conflit entre libido narcissique et libido objectale restant très présent.

Cette confrontation à la réalité externe va introduire le processus d'adultisation, lequel permettra l'inscription dans l'ordre des générations (Alléon, Morvan, 1995). Comme le soulignent Le Malefan et Billard (2003), il s'agit de trouver une continuité entre la reconnaissance perçue dans la relation aux figures parentales et celle assurée par l'autre extra-familial, de consolider son positionnement sexué et de s'inscrire dans une nouvelle temporalité, celle de la succession. Ainsi, par l'intégration plus ou moins réussie du principe de réalité et du principe de plaisir, ce processus concourt à la réalisation de désirs par essence limitée qui, à l'entrée dans l'âge

adulte, se concentre autour de « aimer et travailler » (Chagnon, 2013).

La question se pose alors des possibles de réorganisation de l'appareil psychique chez les frères et sœurs de personnes autistes à la post-adolescence, face aux perspectives d'engagement professionnel et amoureux. Les résultats des premières étapes de notre recherche nous amènent à prendre en compte, tant les pré-organisations identitaires établies pendant l'enfance et les modalités de leur actualisation à l'adolescence, que l'évolution des troubles autistiques du frère ou de la sœur handicapé(e) et l'évolution des conditions de vie qui en découlent. Nous postulons que le processus de séparation-individuation réactivé ici dépendra du degré de différenciation psychique initialement établi, de la nature des procédés défensifs érigés jusque-là et des conditions externes de prise d'autonomie.

Notre problématique pourra se formuler selon trois axes, qui constituent les hypothèses de travail que nous souhaitons mettre à l'épreuve :

— nous nous attendons à ce que le travail de deuil des objets infantiles soit d'autant plus éprouvant que l'attachement aux figures parentales et fraternelles reste important. Ce travail de deuil pourra impliquer une position dépressive, d'autant plus difficile à élaborer que l'intériorisation des objets internes demeure défaillante ;

— les enjeux, que représente le principe de réalité en ce qui concerne les réalisations sociales et individuelles, pourront générer des angoisses de castration et de mort, d'autant plus difficiles à assumer que l'écart avec le principe de plaisir est important et que la situation actuelle demeure régie par le poids des exigences surmoïques ;

— selon la qualité des assises narcissiques et les possibilités de dégagement de l'idéal du moi, l'appropriation subjective de l'histoire personnelle et la construction de projets d'avenir pourront intégrer le vécu infantile dans un mouvement sublimatoire avec une mise en œuvre plus ou moins aisée des processus secondaires.

MÉTHODOLOGIE

Afin de pouvoir dégager les facteurs externes et les facteurs internes à l'œuvre dans le processus d'adultisation chez les frères et sœurs de personnes avec autisme, nous réalisons une étude longitudinale dans une perspective clinique et projective. Les sujets, initialement rencontrés à l'adolescence, ont été revus après cinq ans pour sonder les traces rétrospectives de leur vécu infantile, leurs projections progressives dans l'avenir et analyser les aménagements de leur

fonctionnement psychique. Dix-huit sujets sur 24 (âgés de 19 à 24 ans) ont pu participer à cette étape de l'investigation : les six sujets manquants sont des personnes, dont les coordonnées n'étaient plus valables ou qui ont déménagé. Seules, deux personnes ont refusé de poursuivre l'enquête. Issus majoritairement de zones rurales ou semi-rurales (14 pour 18 en zones urbaines) et de milieux socio-économiques variés, il s'agit de membres de fratries de 2 à 4 enfants, le plus souvent en position d'aîné ou de cadet (respectivement 8 et 7 sujets). L'écart d'âge est de 4 ans maximum avec l'enfant handicapé. Celui-ci a été diagnostiqué porteur de trouble du spectre autistique (TSA) avec un niveau de moyen à sévère (diagnostic posé entre 2 et 3 ans pour 15 d'entre eux). Une seconde étape de l'investigation est prévue à N + 10 pour observer précisément les conditions d'entrée dans une vie d'adulte. À terme, l'ensemble des sujets se seront vus proposer trois rencontres au fil de ce processus d'adultisation.

Les outils méthodologiques sélectionnés lors de la première étape étaient l'entretien clinique, le Rorschach et le TAT, lesquels permettent d'effectuer une exploration des fondements de l'identité. Les outils retenus ici se sont restreints à l'entretien clinique et au TAT, compte tenu de la problématique spécifique de la post-adolescence. Cette démarche méthodologique sera à nouveau complétée par l'utilisation du Rorschach lors de la troisième étape, pour évaluer la construction de l'image du corps à cette période où la perspective de procréation peut se poser avec plus d'acuité.

Après avoir justifié le choix de ces outils et l'usage qui en est fait, nous présenterons les premiers résultats de cette étude longitudinale.

L'entretien clinique

Nous avons souhaité mener des entretiens semi-directifs pour recueillir le discours narratif de chaque sujet et prendre ainsi en compte le vécu singulier de chacun (Bénony, Chahraoui, 1999).

Un guide d'entretien a été élaboré afin de se donner les moyens d'évaluer deux dimensions principales constitutives de nos hypothèses de travail :

— les conditions extérieures du développement psychologique du sujet : l'évolution des caractéristiques de la maladie du frère ou de la sœur ; la qualité du cadre familial ; les caractéristiques du contexte social ;

— les ressources individuelles du sujet : ses assises narcissiques, l'évolution de sa position dans le lien aux membres de sa famille ; l'estime qu'il a de lui-même et son ouverture vers l'extérieur.

Chaque entretien a été construit en cherchant à explorer deux axes temporels dans un mouvement de va-et-vient (Jeammet, 1995) :

— un axe diachronique, permettant d'aborder l'évolution des interactions avec l'entourage au cours du temps et l'évolution de la construction identitaire du sujet ;

— un axe synchronique, permettant d'explorer la compréhension qu'a le sujet de lui-même actuellement, dans un remaniement des événements et des fantasmes qui interagissent.

La méthode d'analyse des entretiens est une analyse formelle de contenus thématiques : les résultats de notre étude reposent donc sur l'apparition d'un thème dans le discours du sujet, ce thème pouvant ainsi être répertorié et comptabilisé.

Le Thematic Apperception Test

Par sa structure spatio-temporelle claire et l'activation forte de réseaux relationnels qu'il stimule, le *Thematic Apperception Test* (TAT) favorise l'expression de l'identité de la personne dans son inscription générationnelle et sexuelle/sociale. Les sollicitations latentes et manifestes du matériel mettent à l'épreuve les représentations du sujet par lui-même dans le tissu des relations à l'environnement. Cette projection de soi se trouve sur l'axe narcissique, à travers la qualité et l'investissement de soi en termes d'identité et d'identification, et aussi sur l'axe objectal, avec la qualité et l'investissement des représentations de relation. Cet outil projectif a été privilégié ici au Rorschach, dans le sens où il permet de sonder précisément le traitement psychique de la perte d'objet et l'élaboration des problématiques qui y font résonnance.

Nous avons étudié le fonctionnement psychique du sujet au travers du double registre d'analyse suivant la méthode classique TAT (Brelet-Foulard, Chabert, 2003) :

— l'étude des procédés d'élaboration du discours, mis en œuvre dans la construction verbale des récits par le sujet, ces procédés recouvrant des procédures affectives (mécanismes de défense) et cognitives (mécanismes de symbolisation et de traitement des situations concrètes) et informent sur l'organisation mentale du sujet ;

— l'élaboration des problématiques psychiques que ces procédés du discours traitent : 1° sensibilité à la perte-séparation ; 2° relation aux objets internes ; 3° structure ?dipienne ; 4° identifications sexuelles et générationnelles ; 5° mode de relation objectale.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les hypothèses de travail apparaissent partiellement validées, au vu des données recueillies auprès des 18 sujets concernés. Les éléments, observés à partir des différents outils méthodologiques, sont congruents pour chaque sujet. Il est intéressant de noter, toutefois, que les sujets, présentant un profil progrédient à l'adolescence, ne sont pas forcément ceux qui s'engagent le plus aisément dans les tâches impliquées à la post-adolescence, et inversement.

D'une manière générale, le contexte familial tend à s'apaiser avec une gestion plus aisée des troubles autistiques, tant par le frère ou la sœur handicapé(e) que par son entourage. À l'exception d'une situation, les sujets interrogés font part d'interactions fraternelles facilitées avec, le plus souvent, une meilleure compréhension de la maladie et une tolérance accrue face aux symptômes récurrents. La représentation de la configuration familiale apparaît stable : les relations demeurent soudées. Même si les deux tiers des sujets ne vivent plus au domicile parental, l'intensité des liens est inchangée et la proximité affective très marquée. Une angoisse de séparation avec affects dépressifs associés peut, toutefois, émerger dans certains cas, témoignant d'une prise de distance intrapsychique, parfois éprouvante. Dans les situations les plus favorables, cette position dépressive est exprimée avec recours à l'humour. L'intégration d'une ambivalence de sentiments, tant à l'égard des parents que de la fratrie, se révèle encore difficile pour la moitié d'entre eux. Les souvenirs infantiles apparaissent, le plus souvent, inhibés, refoulés et les perspectives d'avenir, pour le frère ou la sœur autiste, sont l'objet de préoccupations importantes dans l'ici et maintenant.

Cette problématique de séparation-individuation émerge très clairement au TAT, avec une sensibilité à la perte envahissante ou déniée, qui demeure très présente, notamment aux planches 3BM et 13B, dont les contenus latents réfèrent au manque, à l'absence, voire à l'abandon (Emmanueli, Azoulay, 2009). Les réactivations, face aux planches 11, 19 et 16, révèlent une fragilité au niveau de la constitution des objets internes, avec un accroissement des processus primaires ou d'évitement du conflit, tout aussi important chez l'ensemble des sujets. L'étude des modalités de relations objectales et des mécanismes de défense corrobore ces indicateurs, avec une dominance de représentations de relations d'étayage et de procédés anti-dépressifs sur la majorité des protocoles. Les affects sont, ici, minimisés, voire inhibés et faiblement associés aux représentations, confirmant des difficultés de mentalisation.

Sur les 18 sujets rencontrés, 3 sont en situation d'emploi ou de recherche d'emploi (après obtention d'une formation diplômante de niveau bac à bac + 2), les autres poursuivent des études (du bac professionnel à différents niveaux de l'enseignement supérieur). Seuls 4 se sont engagés dans une relation de couple. Ces réalisations sociales et individuelles éveillent, le plus souvent, des inquiétudes fortes et semblent résonner avec des idéaux majeurs (familiaux, fraternels, réflexions philosophiques et morales). Ces idéaux perdurent depuis l'adolescence et paraissent régis par les mêmes motivations : ils peuvent être empreints du surmoi et de l'idéal du moi des parents, et semblent répondre, le plus souvent, à une culpabilité sous-jacente face à la problématique de séparation-individuation.

Le TAT révèle une angoisse de castration importante qui apparaît de manière évidente dès la première planche : la position d'impuissance est plus souvent reconnue (deux tiers des sujets contre la moitié lors de la première étape de l'enquête), 15 sujets sur les 18 éprouvent une difficulté pour se dégager de la problématique véhiculée, ce qui était moins marqué cinq ans auparavant (14 sur 24). La dynamique ?dipienne apparaît, elle aussi, peu structurante avec une faible résonance face aux planches traitant spécifiquement cette problématique (2, 4, 6BM, 6GF, 8BM, 9GF) : les deux tiers des sujets n'accèdent toujours pas à cette position et leurs repères identificatoires demeurent mal assurés avec, notamment, un accroissement des représentations renvoyant à l'anonymat des personnages. Les schèmes relationnels, construits au cours de l'enfance, demeurent prégnants chez ces jeunes gens et semblent perturber l'accès à une identité subjective tournée vers l'autre extra-familial.

Pour ce qui se rapporte à notre troisième hypothèse, nous observons que, dans seulement un tiers des cas, le vécu infantile peut être intégré à des projets d'avenir personnels, dans un mouvement sublimatoire. Il s'agit de sujets qui parviennent à relier la perception de leurs traits de personnalité et leurs intérêts, de leur développement au contact de leur frère ou de leur sœur autiste, avec leurs projections dans l'avenir. À l'inverse, un doute identitaire peut surgir pour d'autres, face aux choix affectifs et professionnels et révèle des assises narcissiques encore fragiles et une difficulté particulière pour se dégager d'une position d'idéalité. Une identité en faux self peut s'ériger pour certains, avec accrochage à un moi idéal. Dans d'autres cas, une faible estime de soi peut résulter d'idéaux perçus comme inaccessibles. Dans quelques cas extrêmes, apparaissent une absence de motivation et une incapacité à exister pour soi.

Les données du TAT confirment cette fragilité narcissique avec le recours fréquent à différents procédés narcissiques (par exemple, idéalisation de la représentation de soi ou de l'objet [CN-2], relations spéculaires [CN-5]).

Globalement, ces résultats tendent à appuyer les deux premières hypothèses avec, le plus souvent, un travail de deuil des objets infantiles éprouvant et une angoisse de castration dominante. Le processus de séparation-individuation peut, alors, se traduire soit par une dépression avec culpabilité, si les relations objectales sont trop chargées d'ambivalence, soit par une dépression narcissique, avec accrochage à la réalité externe, si l'intériorisation des objets internes est défaillante. La troisième hypothèse prend des formes plus variées et peut se décliner de diverses manières selon les mécanismes de défense déjà érigés à l'adolescence. Parmi ceux qui avaient développé un travail de sublimation à l'adolescence, un tiers se trouve confronté à une mise en doute identitaire, face aux tâches de la post-adolescence, comme si les projets émergents nécessitaient un remaniement de l'équilibration psychique, qui n'avait pas été réellement opéré jusque-là pour pouvoir se concrétiser. Inversement, parmi les sujets qui présentaient des difficultés d'adaptation à l'adolescence, une moitié est toujours en quête d'une identité différenciée (avec oscillation entre représentations d'avenir non stabilisées, projection à court terme et faible sentiment de confiance en soi). Il s'agit, le plus souvent, de sujets bénéficiant d'un faible support social et dont le frère ou la sœur autiste vit toujours au domicile parental. Pour l'autre moitié, un engagement personnel a pu s'amorcer, mais, pour certains, au prix de défenses narcissiques très coûteuses, révélant des difficultés à jouer sagement des mécanismes d'identification/différenciation, le plus souvent sous le poids d'exigences surmoïques freinant ce processus d'émancipation.

C'est cette dernière situation qui sera présentée, à travers l'étude du cas clinique proposée ci-dessous, dans le but de rendre compte de l'intérêt de cette double démarche clinique et projective.

ILLUSTRATION CLINIQUE À PARTIR DU CAS DE PIERRE

Pierre est issu d'une famille comprenant deux enfants, dont le couple parental est uni. Son frère cadet, nommé Brice, est autiste. L'écart d'âge dans la fratrie est de 3 ans et 6 mois. Les parents occupent tous deux un emploi stable, le père en tant qu'informaticien, la mère en tant que bibliothécaire. La famille est inscrite dans un milieu social

élargi, le couple parental est engagé dans la mise en œuvre d'une association de parents d'enfants avec autisme.

Âgé de 15 ans lors de notre première rencontre, Pierre était alors scolarisé en classe de 3e au collège. Cinq ans plus tard, c'est un jeune homme actif, qui se présente à nous : employé depuis 6 mois, en tant qu'auxiliaire vétérinaire, en couple depuis près d'un an avec une jeune fille de 6 ans son aînée. Initialement accueilli en Institut médico-éducatif (IME), son frère vient d'intégrer un IMpro en semi-internat : son évolution apparaît favorable, avec une meilleure socialisation.

Tout au long de l'investigation, Pierre a fait preuve d'un haut degré d'investissement avec un lien intersubjectif qui a pu s'établir rapidement, et d'une bonne capacité à rendre compte de son fonctionnement intrapsychique. La richesse des données recueillies au fil des séances permet de retracer aisément la genèse du processus d'adultisation en cours d'élaboration. C'est pourquoi, nous avons choisi de présenter les observations faites auprès de Pierre en comparant les éléments saillants fournis par nos outils méthodologiques aux différentes étapes de la recherche.

Observations issues de l'entretien clinique

Tout comme la majorité des sujets rencontrés, Pierre perçoit ses relations familiales très positivement et observe peu de changements au cours du temps. Après une période de rejet ressentie de la part de son frère, une complicité fraternelle semble s'être développée et renforcée grâce à une diminution des troubles autistiques. De nombreuses activités sont partagées en famille (badminton, aikido, etc.). Sérénité, bienveillance, solidarité sont les principales caractéristiques qu'il attribue à sa famille dans un mouvement d'idéalisation, où l'ambivalence ne semble pas autorisée.

Son cheminement personnel est décrit comme une succession d'étapes « difficiles », qui ont nécessité plusieurs psychothérapies au long cours. Des troubles psychosomatiques sont apparus durant l'enfance, liés à une angoisse d'abandon envahissante et un sentiment de culpabilité difficilement gérable (« j'avais l'impression de m'étouffer, j'avais peur que ça passe... ça venait du fait que je voulais essayer d'aider mes parents en plus du fait que je me sentais rejeté »). Après avoir traversé une période de doute important à l'adolescence sur, notamment, son identité sexuée, un épisode dépressif est survenu à ses 17 ans, avec délire paranoïde, suite à une rupture sentimentale et a envisagé une hospitalisation (« j'étais déconnecté de la

réalité je pensais que ma famille ne m'aimait pas réellement... j'étais vraiment perdu, proche de la folie... je remettais tout en question même Dieu... si ça se trouve je suis le seul à avoir une âme et puis les autres autour ce sont des pions »). La réactivation de carences affectives a alors menacé la permanence d'un sentiment de continuité et mis en échec, pour un temps, le travail de deuil des imagos parentales. Cet épisode est perçu après coup, par Pierre, comme bénéfique, dans le sens où il lui a permis d'enclencher une série de choix affectifs et professionnels (« je ne regrette rien... cela m'a permis de redémarrer sur de bonnes bases »). Conscient d'avoir développé une identité en faux self, à l'adolescence, en réponse à ce qu'il pensait que les autres attendaient de lui, il considère que cet épisode était nécessaire à sa construction identitaire et à la mise en œuvre de projets de vie. Ses relations à l'autre demeurent, toutefois, organisées dans un rapport de dépendance, et orientées vers la recherche d'un lien fusionnel (« je rejoindrai ma compagne dans son activité si tout va bien, on fait tout ensemble, on alterne une semaine chez sa grand-mère, elle y est très attachée, une semaine chez mes parents »). Le dégageant des étayages parentaux ne semble pas tout à fait abouti avec un besoin de proximité tant géographique que physique (« je voudrais rester dans le secteur, proche de ma famille »).

Ses motivations professionnelles apparaissent stables, avec le désir de s'occuper d'animaux depuis l'enfance. Initialement attiré par le métier de vétérinaire, ses ambitions ont, toutefois, été revues à la baisse, malgré un très bon niveau scolaire (major de classe en filière scientifique). Pierre explique ne pas avoir souhaité rejoindre une classe préparatoire aux grandes écoles à l'issue du lycée, par crainte de l'éloignement et de la pression scolaire (« psychologiquement travailler, me couper de ma vie, ça me paraissait beaucoup trop dur »). Il argumente très clairement son projet d'auxiliaire vétérinaire en fonction de sa personnalité et de ses intérêts, qui se sont affinés au domaine des animaux sauvages (option plus rare). Il semble s'être construit à partir d'un dévouement à l'autre, transféré sur les animaux (bénévolat à la Société protectrice des animaux après son hospitalisation), et manifeste une quête effrénée de définition de soi avec remise en question permanente. Il a développé une pensée philosophique avec des valeurs personnelles et s'est construit un idéal spirituel, qui laisse, toutefois, percevoir la fragilité de son narcissisme (« pour moi il n'y a pas de notion de bien et de mal, il faut pouvoir vivre en paix, si on n'est pas en paix on va développer de plus en plus de maladies, de handicaps, si on maltraite les animaux ça va avoir

un impact sur la personne qu'on est... ») et semble sous-tendu par un sentiment de culpabilité toujours très présent dans un mouvement égalitaire (« y'a pas de notion de plus important, du genre des relations de hiérarchie, on est sur un pied d'égalité, un équilibre plutôt qu'une hiérarchie »).

Depuis peu, Pierre envisage de prendre le relais auprès de son frère (« je me suis proposé de devenir son tuteur »), mais ne se projette pas, pour le moment, dans une position de parentalité.

Observations issues du TAT

Les représentations que Pierre donne de lui-même à partir du TAT apparaissent très évolutives, tant du point de vue du traitement des problématiques psychiques suggérées, que du point de vue des procédés d'élaboration du discours mis en œuvre (voir annexes 1 et 2). Certains conflits peuvent être encore difficiles à négocier, mais les mécanismes de défense se sont modifiés avec une diminution des défenses projectives, au profit des défenses narcissiques qui deviennent clairement dominantes.

La problématique de perte-séparation notamment apparaît moins éprouvante, même si le travail de deuil demeure encore difficile à élaborer, avec le passage d'une représentation de perte objectale totale avec projection envahissante (E2-3) à une position dépressive dans un mouvement d'accrochage à la réalité (CL-2) à la planche 3. Le sentiment de solitude n'est pas reconnu planche 3BM avec recours à la mise en tableau (CN-3) dans les deux passations successives. La réactivation d'angoisses archaïques semble plus aisée planche 11, passant du refus de la régression (CI-1) à une représentation idéalisée avec appui sur le percept (CN-2, CL-2). La planche 19 révèle un besoin de contenance permanent, avec accent porté sur les contours, limites et qualités sensoriels (CN-4). La constitution des objets internes reste toutefois fragile et implique, alors, un surinvestissement narcissique planche 16 (CN).

La problématique d'impuissance se révèle plus facilement gérable planche 1, mais au prix de défenses majeures dans un mouvement d'idéalisation (CN-2, CM-3). La triangulation ?dipienne n'est toujours pas reconnue et l'ambivalence dans la relation de couple reste évitée (planches 2, 4, 6BM, 8BM). Les repères identificatoires apparaissent toutefois mieux établis, avec davantage d'identifications sexuées notamment masculines.

La relation d'étayage, prégnante lors de la première rencontre, tend à laisser place à une position narcissique d'idéalité. Les affects demeurent réprimés et la liaison aux représentations mal assu-

rées, ce qui vient nuancer les capacités de mentalisation démontrées à l'entretien.

Synthèse du cas de Pierre

Cette vignette clinique illustre le cheminement progressif que peuvent parcourir certains membres de fratries avec autisme, partant de bases identitaires partiellement altérées vers une prise de distance intrapsychique et interrelationnelle, non sans s'extraire totalement de points de fragilité persistants. L'usage parallèle de l'entretien et du projectif nous permet de mettre en avant, ici, un processus de rationalisation, déployé à un niveau conscient pour donner sens aux expériences, sous-tendu par des mécanismes psychiques inconscients encore relativement immatures.

Après plusieurs écueils dans le processus de différenciation soi-autrui, Pierre est parvenu, semble-t-il, à établir un équilibre narcissico-objectal, lui permettant de s'affirmer dans son individualité, équilibre qui, cependant, présente encore un caractère rigide et précaire. Face à un deuil des objets de l'enfance initialement non assumable, il s'est engagé dans une dynamique personnelle vers l'autre hétéro-sexué, en conservant toutefois une position de dépendance dans cette relation objectale extrafamiliale. Passant d'un moi idéal coercitif à la constitution d'un idéal du moi balbutiant sous le poids d'un surmoi encore prégnant, le renoncement à cette quête de toute puissance s'effectue non sans mal et donne lieu à des réalisations sociales partielles, traduisant un compromis malaisé entre principe de plaisir et principe de réalité. Les scénarios relationnels intériorisés durant l'enfance tendent à perdurer et à se rejouer dans la sphère sociale, à travers un besoin de réparation clairement apparent dans les choix professionnels. Le fonctionnement psychique de Pierre reste ainsi marqué par des failles narcissiques importantes, avec une difficulté pour accepter l'ambivalence affective, ce qui conduit à s'interroger sur ses perspectives d'adaptation face aux tâches développementales inhérentes au devenir adulte.

CONCLUSION

Cette étude de la construction identitaire des fratries de personnes avec autisme nous amène à considérer la non-linéarité des parcours des sujets concernés et nous conduit à nous interroger sur la complexité d'un processus de résilience face à cette problématique familiale, réactivée à plusieurs étapes du développement psychologique de l'individu.

L'irruption du handicap dans une famille peut être considérée comme un événement traumatique, entraînant une désorganisation qui affecte

l'ensemble des membres qui la constitue. Ce traumatisme familial se lit non seulement à travers les souffrances de chacun, les relations souffrantes entre les uns et les autres, mais aussi à travers la dynamique de la famille (Delage, 1995). Les frères et sœurs sont alors pris dans un *modus operandi* familial, qui induit des schèmes relationnels et des modes identificatoires, organisés selon les spécificités du handicap. Face à l'atteinte psychique d'un pair, l'empreinte des fragilités narcissiques établies durant l'enfance apparaît dans des termes particuliers, même si celle-ci peut s'atténuer ou prendre des formes moins contraignantes pour l'individu. Un vécu d'insécurité intérieure semble s'expliquer par la complexité des relations nouées directement avec le frère ou la sœur autiste, laquelle va générer un doute récurrent sur sa propre intégrité psychique. Ce vécu peut découler également de relations familiales fusionnelles, qui se sont cristallisées autour de l'enfant avec autisme, si bien que la fratrie peine à s'en extraire, aux prises avec un

sentiment de loyauté aliénant. Ainsi, la post-adolescence, en tant qu'étape normale de mise en crise des identifications à la génération précédente, peut se manifester ici avec une acuité particulière, compte tenu de la nature des liens préalablement organisés, et constitue une période de déstabilisation plus ou moins marquée selon les ressources adaptatives et modalités défensives de l'individu.

Les résultats présentés nécessitent d'être nuancés du fait de la taille de l'échantillon de sujets rencontrés et de l'absence de groupe témoin pour effectuer un contrôle. Cette étape de la recherche sera complétée par la prise en compte des conditions de concrétisation des engagements de ces jeunes gens dans une perspective à plus long terme (N + 10). Ainsi, par une étude longitudinale, ce questionnement relatif à l'impact de l'autisme sur le devenir adulte de la fratrie pourra intégrer toute la complexité et la singularité des processus psychologiques au long cours dans le développement identitaire de l'individu.

RÉFÉRENCES

ALLÉON (Anne Marie), MORVAN (Odile), LEOVICI (Serge).— *Adolescence terminée, adolescence interminable*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

ALLÉON (Anne Marie), MORVAN (Odile).— La psychopathologie de l'adolescence, dans LEOVICI (S.), SOULÉ (M.), DIATLINE (R.), *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 2201-2213.

ARAÚJO (Gabriela de).— Étude sur le développement de frères et sœurs d'enfants autistes, *La psychiatrie de l'enfant*, 56, 2013, p. 147-173.

BENONY (Hervé), CHARAHOUI (Khadija).— *L'entretien clinique*, Paris, Dunod, 1999.

BLOS (Peter).— *On Adolescence. A Psychoanalytic Interpretation*, New York, Free Press, 1962.

BOUBLI (Myriam).— Corps protecteur du soma à l'adolescence, *Adolescence*, 44, 2003, p. 355-369.

BOUCHER (Nicole), DEROME (Muriel).— La liberté d'être et de rêver des frères et sœurs d'enfants atteints de myopathie : une recherche, dans Bert (C.), *La fratrie à l'épreuve du handicap*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2006, p. 61-88.

BRELET-FOULARD (Françoise), CHABERT (Catherine).— *Nouveau manuel du TAT : approche psychanalytique*, Paris, Dunod, 2003.

CAHN (Raymond).— Origines et destins de la subjectivation, dans Richard (F.), Wainrib (S.), *La subjectivation*, Paris, Dunod, 2006, p. 7-18.

CAUSSE (Jean-Daniel), REY-FLAUD (Henri).— *Les paradoxes de l'autisme*, Toulouse, Érès, 2011.

CHAGNON (Jean-Yves).— Comment rater la fin de l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte ? L'infantile dans l'adulte, *Revue française de psychanalyse*, 77, 2013, p. 433-445.

CLAUDEL (Stéphanie), CLAUDON (Philippe).— Représentation de soi chez des adolescents ayant un frère ou une sœur autiste, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61, 2013, p. 39-50.

CLAUDON (Philippe).— Le groupe parole des fratries d'enfants hospitalisés en pédopsychiatrie, *Perspective Psy*, 44, 1, 2005, p. 387-403.

CLAUDON (Philippe), CLAUDEL (Stéphanie).— Représentation de soi chez des enfants de fratries avec un enfant autiste, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 55, 2007, p. 389-400.

CRESPIN (Graciela C.).— *L'épopée symbolique du nouveau-né*, Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2007.

DAYAN (Clémence).— Violence et agressivité dans la relation fraternelle avec une personne autiste, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 55, 2007, p. 389-400.

psychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 57, 2009, p. 287-292.

DELAGE (Michel).— Pour une clinique de la post-adolescence, *Annales de psychiatrie*, 11, 1995, p. 142-147.

DEUTSCH (Hélène).— *Selected Problems of Adolescence*, New York, International Universities Press, 1967.

EMMANUELLI (Michèle), AZOULAY (Catherine).— *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence*, Paris, Dunod, 2009.

FEJTÖ (François).— La post-adolescence, une phase du développement, *Revue française de psychanalyse*, 77, 2013, p. 348-359.

GARDOU (Charles).— *Frères et sœurs de personnes handicapées*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997.

GAULEJAC (Vincent de).— *Les sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

GUEDENEY (Nathalie).— Les enfants de parents déprimés, *Psychiatrie de l'enfant*, XXXII, 1, 1989, p. 269-309.

GUILLAUMIN (Jean).— *Adolescence et désenchantement*, Paris, Esprit du temps, 2001.

JEAMMET (Nicole).— L'entretien clinique et son analyse singulière et/ou comparée, dans BOURGUIGNON (O.), BYDŁOWSKI (M.), *La recherche clinique en psychopathologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 111-121.

KORFF-SAUSSE (Simone).— Frères et sœurs psychiquement oubliés, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 2003, p. 385-389.

LAMBERTUCCI-MANN (Sabrina).— Assurer la survie d'un frère..., *Revue française de psychanalyse*, 72, 2008, p. 449-459.

LE MALÉFAN (Pascal), BILLARD (Peggy).— Post-adolescence, moment de suspension, moment éthique ?, *L'information psychiatrique*, 79, 7, 2003, p. 597-604.

NASIO (Juan David).— *Mon corps et ses images*, Paris, Payot et Rivages, 2007.

SCELLES (Régine).— Les adolescents et les adultes. Frères et sœurs face au handicap, de l'enfance à l'âge adulte, dans BERT (C.), *La fratrie à l'épreuve du handicap*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2006, p. 89-109.

SMITH (Laura O.), ELDER (Jennifer H.).— Siblings and family environments of persons with autism spectrum disorder: A review of the literature, *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23, 3, 2010, p. 189-195.

TISSERON (Serge).— De la honte qui tue à la honte qui sauve, *Le Coq-Héron*, 184, 2006, p. 18-31.

WINTGENS (Anne), HAYEZ (Jean-Yves).— Le vécu de la fratrie d'un enfant souffrant de handicap mental ou de troubles autistiques : résilience, adaptation ou santé mentale compromise, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 7, 2003, p. 377-384.

ANNEXE 1. PROTOCOLE TAT (15 ANS 1 MOIS)

1. Je vois un petit garçon avec un violon (A1-1)... Il a l'air pensif en regardant son violon... Il a envie de créer une chanson... mais il ne voit pas ce qu'il pourrait faire... Il est très pensif... À mon avis il se force à essayer de trouver quelque chose, mais on a l'impression qu'il n'y arrive pas... (A2-4, CN-2)

Comment il réagit ?

Ça doit peut-être l'énerver... (A3-1, B1-3)

Problématique : problématique d'impuissance difficilement supportable.

2. On voit déjà des personnes qui travaillent dans un champ (C1-2, CF-1) et... on voit une élève qui a ses livres avec elle (A1-1), qui a envie de s'instruire pour avoir un beau métier (CN-2) parce que la vie dans les champs doit être difficile... (CL-4)

Est-ce que tu vois une relation entre les personnages ?

Déjà pas une relation familiale (A2-3)... si ses parents travaillaient dans les champs elle ne pourrait pas aller à l'école (A1-3)... D'après l'image ça ne se passe pas à

notre époque (A1-2)...

Problématique : isolation des personnages, dénégligence de la relation familiale.

3. Y'a beaucoup de choses qui peuvent être imaginées (CN-1)... Quelqu'un de tout simplement triste (C1-2, B1-3) ou (A3-1) quelqu'un qui a tout perdu (CM-1) ou une personne qui est plus que triste et qui est vraiment angoissée (E2-3)... et qui tourne le dos aux autres (B1-2, C1-2) et se renferme sur elle-même... une personne qui se renferme sur elle-même oui... (CN-3, A3-1)

Problématique : problématique dépressive, affects très forts avec perte d'objet totale.

4. Je sais pas trop... (C1-1) Juste un couple (A1-1)... ils regardent tous les deux dans la même direction comme s'il y avait quelque chose qui les intrigue (CN-3, A2-4)... Ils regardent ce qu'il se passe par curiosité (B3-1)... Je ne sais pas... comme s'ils étaient plutôt interrogatifs... (C1-2)

Problématique : reconnaissance de la différence des sexes, pas d'ambivalence dans la relation de couple

(action bilatérale à caractère neutre), investissement porté sur un objet tiers indéfini (refoulement sexuel).

5. C'est... Je pense que c'est une dame qui rentre chez elle (A1-1)... Elle a l'air étonnée, tout est bien rangé comme si son mari s'était efforcé de ranger un peu tout (A3-3)... ou alors (A3-4), elle rentre voir quelqu'un (B1-2, CI-2)... elle se rend compte que cette personne ne va pas bien ou qu'elle a eu un problème, un accident... (E1-4, A3-1, E2-2, CL4)

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Parce qu'elle est étonnée... (A3-4)

Problématique : clivage entre image de mise en ordre et image de destruction, affects minimisés.

6BM. Une vieille dame et... je dirais son fils qui ont l'air tristes et pensifs (B1-3, A2-4) mais ils ne regardent pas dans la même direction (A1-1)... À mon avis quelqu'un dans la famille est mort... (CI-2, E2-3)

Ils sont tristes et pensifs...et ne regardent pas dans la même direction...

Oui ils sont tristes et pensifs... La vieille dame regarde plus la lumière (CL-2)... elle doit se poser des questions en avançant... lui regarde plutôt vers le bas... tout en réfléchissant... (A1-1, B3-3, A2-4)

Tu ne vois pas d'échange entre eux ?

Non pas d'échange... (A3-4)

Problématique : affect de tristesse associée à la mort d'un tiers anonyme, aucune interaction directe entre les protagonistes (gel pulsionnel), accent porté sur les conflits intra-personnels.

7BM. Je dirais un vieil homme et son fils et il veut lui dire quelque chose à l'oreille (B1-1) et... ils n'ont pas vraiment d'expression de visage (CN-3)... peut-être un secret de famille qu'il voudrait lui raconter (C1-2)... Je ne sais pas trop (CI-1)...

Qu'est-ce qu'ils t'inspirent ces personnages ?

Ils ont l'air assez normal (CI-2)... juste le père qui a envie de parler (CF-1)... peut-être le fils qui a l'air attentif quand même... (A3-1, CN-3, CI-2)

Problématique : rapprochement père-fils dont le motif reste mystérieux.

8BM. Un enfant qui a fait un cauchemar (A2-1, E2-2) ou alors (A3-1) qui a un mauvais souvenir de quelque chose... qui a même peut-être été traumatisé par ce souvenir (E2-3) puisqu'on a l'impression qu'il y repense encore... (A2-4)

Qu'est-ce que ça pourrait être ce souvenir ?

La torture et le meurtre de son père (E2-3)... (CI-3) Il est en premier plan et le fusil aussi (A1-1)... On a l'impression qu'il voudrait venger son père (E2-2).

Problématique : fantasme parricide associé à un désir de réparation.

10. Là ce serait plutôt deux amis... un petit peu comme tout à l'heure (E2-1)... celui qui se trouve plus en hauteur murmure quelque chose à l'autre ami (B1-1)... On a l'impression que la personne d'en bas a besoin de réconfort et que la personne du haut justement la réconforte en lui murmurant à l'oreille (CM-1, CM-2, CN-5)...

Et tu penses que la personne du bas se sent mieux ou pas... ?

À la fois elle demande du réconfort et à la fois elle est apaisée par ce que lui dit l'autre (CM-1)...

Problématique : pas de différence des sexes ni des générations, relation de dépendance.

11. J'arrive pas trop à voir ce qu'il y a sur l'image (CN-2)... Là j'ai l'impression de voir des pierres... ici une barrière... de l'autre côté des pierres... on a l'impression de voir un poisson et de l'eau... (A1-1)

Qu'est-ce que ça pourrait t'inspirer ?

Ça ne me dit pas grand-chose comme je n'arrive pas à bien voir l'image... (CI-1)

Problématique : n'accepte pas la régression.

12BG. Là on voit un arbre, une rivière derrière et une petite barque (A1-1)... Je pense qu'il y a une personne qui aime bien venir à cet endroit (B1-2, CI-2) car il y a des beaux arbres (CN-2) et qui aime bien aller sur la rivière avec sa barque... (B1-3)

Problématique : dimension objectale, investissement positif.

13B. Un petit garçon qui vient de jouer et qui se repose un petit peu (CF-1)... et qui a été pris en photo à ce moment-là (CN-3)... Il vit dans une grande maison mais qui est en bois (A1-1)... Il se repose et il reste naturel pour la photo... (CI-2)

Problématique : pas de résonance par rapport au sentiment de solitude.

19. Je vois une maison mais ça ressemble plus à un dessin (A1-1, CN-3)... Le ciel a des formes vraiment... on voit vraiment la forme des courbes... On a l'impression de voir que trois couleurs noir blanc gris... ce n'est pas un ciel normal... on voit vraiment les formes de façon nette... et la maison est vraiment originale avec des formes courbes (CN-4)... ça ressemble vraiment à une maison dans un conte (A2-1) et il y a de la neige dehors... une maison avec un paysage imaginaire, assez accueillante, il y a de la lumière à l'intérieur (CL-2)... Il y a une cheminée (A1-1)... on pourrait croire qu'il y a du feu (CL-2)... ça pourrait faire penser à Hansel et Gretel (A1-4, A2-2).

Problématique : accent porté sur les contours et les limites dedans/dehors dans un besoin de contenance.

16. ... C'est une feuille blanche pour moi... Juste peut-être le fait de dire que c'est une feuille qui va

servir à écrire ou à faire des photos... une feuille qui va servir pour montrer des photos... ou pour rédiger une lettre... (CF-1, A3-1, CI-1).

Problématique : besoin de remplir (sous-tendu par une fragilité au niveau de la constitution de ses objets internes)

ANNEXE 2. PROTOCOLE TAT (15 ANS 1 MOIS)

1. ... (CI-1) je dirais que c'est un futur artiste qui est confronté au plus grand problème que peut rencontrer un artiste (CN-2)... qui est ne pas trouver l'imagination (A2-4)... là il bloque... (CI-1) (?) si il s'acharne à vouloir trouver ça ne va pas fonctionner comme ça... si il se détend si il la laisse venir il va pouvoir trouver d'autres choses il va pouvoir jouer un beau morceau de musique (CN-1, CN-2)... c'est plus facile qu'à faire ! (CM-3)

Problématique : Reconnaissance de la problématique d'impuissance, dégagement avec recours à l'humour.

2. j'imagine que là c'est la mère je dirais le fils d'après le physique ça n'a pas l'air d'un homme très âgé et peut-être la fille qui était intéressée pour étudier (A1-1, B1-1)... à qui ça ne plaisait pas trop les travaux physiques... vu qu'elle tient deux livres je pense qu'elle a soif de connaissances (A2-4)... donc je l'imagine bien dans la médecine... dans l'histoire... dans des domaines très poussés de l'étude (A1-3, CN-2)... l'époque me fait penser aux jeunes femmes qui voulaient devenir institutrices (A1-2) (père ?) il n'est pas représenté sur la photo.

Problématique : Triangulation œdipienne non reconnue, position narcissique d'idéalité.

3BM. ... (CI-1) je sais pas trop comment l'interpréter vu qu'on ne voit pas le visage on ne voit pas les émotions (CL-2) mais vu la posture on peut supposer soit de la fatigue soit de la tristesse (CN-3, A3-1)... un moment difficile à passer... (CI-2) (?) stress au travail par exemple (CF-1, CI-1)... c'est le premier truc qui me vient.

Problématique : Position dépressive difficilement élaborable, accrochage à la réalité perceptive.

4. pour moi c'est des acteurs de cinéma ou des mannequins qui posent pour (A1-3, CI-1)... vu que c'est une photo (CN-3)... leurs positions... ils posent pour une revue ou bien c'est juste une image extraite d'un film (A3-1, CI-1)... (?) j'arrive pas trop à imaginer (CN-2, CI-1)... vu qu'il y a une peinture (E1-2) on pourrait dire que c'est soit dans un musée (A1-3) ou alors ce serait une photo en dehors du tournage plus un

moment de pause peut-être (CN-3, A1-2, A3-1)... pour moi ils ont clairement l'air de poser pour la photo... ou alors la photo est prise pile au bon moment pour un magazine une revue ou une affiche de film (A3-1, CF-1) (cela ne paraît pas trop naturel...) ouais.

Problématique : Ambivalence évitée dans un mouvement d'accrochage à la réalité externe.

5. ... (CI-1) je dirais qu'elle est étonnée de ce qu'elle voit (CI-3)... alors qu'est-ce qu'elle voit je vais essayer d'imaginer (CI-1)... elle est étonnée surprise j'arrive pas trop à imaginer pourquoi (CN-2, A3-1)... un enfant ou un animal qui a fait une bêtise des dégâts matériels des meubles... du mobilier ou des affaires personnelles (B1-2, CF-1) (il aurait cassé quelque chose ?) ouais.

Problématique : Mouvement fantasmatique inhibé avec recours à nouveau à la réalité externe.

6BM. ... (CI-1) ils regardent tous les deux dans le vide je pense (CI-2, CN-3)... ils ont l'air un peu choqués un peu dépassés par ce qu'il se passe (A3-4)... un décès dans la famille (E2-3)... ils reviennent de l'enterrement... ils ont du mal à réaliser (CN-2)... à la fois ils sont tristes et ils ont du mal à réaliser (B2-3).

Problématique : Deuil difficilement élaborable, faible liaison affects-représentations.

7BM. ... (CI-1) un père et son fils qui regardent la TV (CF-1)... c'est l'imagination que ça me donne... ils regardaient la même chose et le père a tourné la tête peut-être pour dire quelque chose à son fils (B1-1)... un commentaire sur le film ou autre chose (CI-2)... il profite peut-être d'avoir un moment avec son fils pour discuter (A1-2, A3-1).

Problématique : Relation d'échange, aucune ambivalence projetée.

8BM. ... (CI-1) pour moi c'est le jeune étudiant qui veut devenir certainement médecin (A1-3) plus tard je pense que ça représente ce qu'il veut devenir (A1-2, CN-2)... après c'est pas très... (CI-1) il a pas l'air de porter de gants ni de blouse (E1-2, E1-1)... il a peut-être pas encore réalisé tous les protocoles de sécurité (CF-1)... c'est sa perception d'après ce qu'il connaît...

il veut devenir chirurgien... de rétablir dans le milieu interne du corps... se concentrer sur la chirurgie (CL-3)... à la fois il a une idée précise de ce qu'il veut faire et il ne connaît pas encore assez bien le domaine (A3-4).

Problématique : Pulsions agressives idéalisées, retournement en représentations idéalisées.

10. ... (CI-1) j'hésitais entre de l'amitié et de la fraternité je dirais que c'est plutôt de la fraternité (A3-1, A2-2) c'est comme ça que je le ressens (CN-1)... le frère un peu plus petit a une position un peu de bébé... un besoin de réconfort (CM-1).

Problématique : Relation d'étayage.

11. ... (CI-1) je vois un dragon (A1-1)... et là par contre j'ai du mal à imaginer (CN-2, CI-1)... je vois des petits animaux c'est assez difficile... on dirait de petits animaux qui sont surdimensionnés pour les mettre en valeur sur l'image (CL-2)... le prédateur et la proie... il se prépare à attaquer il sort de l'ombre (E2-2)... comme ils sont mis en valeur je pense que c'est clairement la cible (CF-1).

Problématique : Angoisse archaïque difficilement élaborable, mouvement défensif avec accrochage à la réalité perceptive.

12BG. Vu que c'est en noir et blanc ça donne un effet assez rigolo (CN-4, CM-3)... on pourrait croire que c'est en hiver (A1-2) et que c'est de la neige (A2-2) ou au contraire qu'il y a beaucoup de reflets et de lumière (A3-1, CN-4) vu que l'eau n'a pas l'air gelée (E1-3) je dirais que c'est plutôt l'été (A1-2, A3-1) et que les personnes ont laissé leur barque (B1-2) et ne doivent pas habiter très loin et sont en train de manger... soit ils ont fait une promenade le matin soit ils vont partir dans l'après-midi en tout cas ils ne l'ont pas laissé là pour rien (A3-1, A1-2, CF-1).

Problématique : À nouveau recours à la réalité perceptive avant de parvenir à envisager une dimension objectale se cantonnant à une référence factuelle.

13B. ... (CI-1) un enfant qui joue dehors et qui s'est posé pour 2-3 minutes (A1-2) qui se repose ou qui se fait photographier par ses parents qui veulent garder des souvenirs de l'enfance (A3-1, B1-2, CN-3, CF-1).

Problématique : Solitude non reconnue.

19. ... (CI-1) c'est une famille durant l'hiver qui reste au chaud à la maison (CN-4) qui doit préparer le repas entretenir le feu (CF-1) peut-être préparer Noël si c'est la période (A1-2)... ils ont certainement eux aussi un chien qui ronfle (E1-2) (un des chiens est effectivement en train de ronfler dans la pièce (CL-1))... si ils ont la voiture je pense qu'ils ne peuvent pas l'utiliser... il y a l'air d'y avoir une bonne couche de neige... ils restent chez eux le temps qu'il fasse meilleur (CF-1).

Problématique :angoisse archaïque déniée.

16. ... (CI-1) ce que ça m'évoque en tant qu'œuvre ce n'est pas forcément le vide (A2-3, A2-2) mais qu'est-ce qu'on y apporte plutôt (CN-1)... elle a beau être blanche (CF-1)... ça peut être une œuvre pour n'importe qui (A1-4)... ça peut lui évoquer certaines choses (CI-2)... pour certaines personnes ça évoque le vide (A2-2)... pour d'autres personnes ça évoque le blanc le vieux papier (CF-1)... ou alors la texture évoque le bois le style d'un tissu (A3-1)... ça me fait prendre conscience que chaque personne peut y voir quelque chose de différent (CN-1)... d'autres se plongeraient dans leur réflexion (A2-4)... (?) plus du côté de ce que ça m'inspire... ça ne m'inspire pas pour le moment et en tout cas ça me fait penser à un miroir (CN-5)... on regarde dedans... chaque personne y verra quelque chose de différent en fonction de ce qu'on y apporte... ça peut évoquer des souvenirs pour certaines personnes... comme une sorte de miroir du passé... on se souvient de ce qu'on a vécu à une certaine époque (A1-2)... moi en particulier ça me rappelle le papier à lettre de ma grand-mère (CN-1)... c'est une œuvre au cas par cas mais celle-ci évoque des choses différentes pour chaque personne (A3-1)... moi ça me ramène plutôt à une époque fin dix-neuvième par la couleur et la texture du papier des lettres manuscrites avec la belle écriture (A1-2, CN-4, CN-2, CF-1).

Problématique : Surinvestissement narcissique.